



Sœur Françoise PETIT

Rapport des 6 ans et enjeux pour la Compagnie aujourd'hui

Cher Père Tomaž, cher Père Bernard, chères Sœurs.

Hier, l'Assemblée a été officiellement déclarée ouverte par le Père Tomaž qui nous a transmis un message de confiance et une invitation à rester dans la foi et à l'écoute de l'Esprit pendant toutes ces semaines si importantes pour la Compagnie. Merci, Père.

Merci au Père Bernard pour sa présence permanente auprès du Conseil général et pour ses relations si fraternelles avec les Filles de la Charité. C'est certainement ce que souhaitent saint Vincent et sainte Louise.

Merci à Sœur Evelyne d'être avec nous et de rester toujours aussi attachée à la vie de la Compagnie et proche des Provinces et de chacune de nous par la prière.

Aujourd'hui, je vais vous présenter un rapport des six dernières années écoulées. Mais, avant d'entrer dans le sujet quelques mots sur la composition de notre Assemblée.

Comme vous le savez, « *Le nombre des déléguées doit être au moins égal à celui des membres d'office. Quand le nombre de déléguées est inférieur à celui des membres d'office, la Supérieure générale avec son Conseil, détermine une méthode pour compléter le nombre requis* » (C. 87c).

C'est ce que nous avons fait lors de notre Conseil spécial de septembre 2019. Le nombre de membres d'office étant de 62 et le nombre de déléguées de 57, il fallait donc choisir une méthode pour désigner 5 déléguées supplémentaires. Après réflexion et étude, le Conseil général a décidé de demander une déléguée supplémentaire à :

- La Région d'Albanie, seule Région de la Compagnie,
- La Province St. Louise de Marillac-Asia, en raison de son regroupement récent avec la Province de Thaïlande et du nombre le plus élevé de pays (9) qui composent la Province,
- La Province de Rosalie Rendu, en raison du regroupement de la Province de Grande-Bretagne avec la Province d'Australie,

- La Province de Madagascar, Province d'Afrique, qui compte le plus grand nombre de Sœurs,
- La Province de l'Inde du Nord, Province d'Asie de moins de 500 Sœurs, qui compte le plus grand nombre de Sœurs.

J'ajoute que la moyenne d'âge des 124 membres prévus de l'Assemblée générale est d'un peu plus de 59 ans et que 71 sur ces 124 membres, soit 57 %, n'ont jamais participé à une Assemblée générale.

Cette fois, les circonstances liées à la Covid-19 ont à la fois modifié notre organisation et quelque peu le visage de notre Assemblée générale qui ne compte finalement que 116 membres présents.

Au-delà de ces chiffres, gardons à l'esprit que nous sommes ici pour représenter la Compagnie tout entière, pour être la voix de chaque Fille de la Charité quel que soient le pays ou la Province où elle est au service du Christ dans nos frères et sœurs les plus démunis. Il est vital de réaliser toujours davantage combien notre diversité est un atout pour l'avenir et que l'enrichissement est mutuel. Soyons ouvertes pour que notre pensée et notre réflexion soient les plus larges possibles.

L'Eglise elle-même commence un chemin synodal et nous pouvons en rendre grâce. Reconnaissons humblement la chance que nous avons car la Compagnie nous offre les moyens de suivre ce chemin synodal à chaque fois que nous préparons une Assemblée générale : la rencontre inter-assemblées des Visitatrices pour proposer un thème de réflexion pour la Compagnie tout entière, les Assemblées domestiques et provinciales, la prise en compte des propositions lors de l'Assemblée générale et les orientations qui seront concrétisées dans les Provinces en fonction des contextes particuliers à travers les Projets communautaires et provinciaux qui permettent à toutes de s'exprimer pour le bien commun.

Mais la synodalité n'est pas qu'une question d'organisation, elle est surtout pour chacune de nous un état d'esprit à entretenir et le thème « Ephata » entre tout à fait dans cet élan : écoute mutuelle, ouverture du cœur et de l'esprit, désir de découvrir et de comprendre d'autres réalités, renoncement parfois à son opinion, volonté d'agir pour l'ensemble de la Compagnie.

Nous sommes invitées à vivre dès maintenant dans ce climat qui pourra donner de la crédibilité à tout ce qui pourra être ensuite transmis aux Provinces. L'Assemblée générale est ce moment privilégié pour avancer ensemble et servir ensemble le Christ dans nos frères et sœurs.

1 La vie de la Compagnie depuis 2015

Pour commencer, quelques mots sur ce qui nous a toutes bouleversées. Je veux parler des 16 mois de maladie de Sœur Kathleen, puis de son décès. Je pense naturel de ma part de commencer avec elle puisque c'est elle qui aurait dû être là aujourd'hui. Cela a été un événement difficile à vivre pour chacune de nous. Je peux dire heureusement que nous l'avons vécu ensemble, nous, c'est-à-dire toutes les Filles de la Charité du monde, à distance, mais en communion. Au niveau du Conseil général, nous l'avons perçu et cela a été un réel soutien, même si les interrogations ont été nombreuses, que le quotidien n'était pas facile et, finalement, que la peine a été bien réelle et forte. Ce soir, nous célébrerons dans la foi son départ ainsi que celui de toutes celles qui nous ont quittées depuis 2015, en particulier celles qui sont décédées des suites de la pandémie.

Nous avons pensé vous proposer ce moment comme une action de grâce et de reconnaissance pour ce qu'elles ont été et pour la mission que chacune d'entre elles a accomplie jusqu'à la fin de sa vie : mission auprès des personnes pauvres, mission au service de la Compagnie, mission de présence. Nous prions avec foi et dans l'espérance, avec les Filles de la Charité du monde entier puisque cette célébration sera transmise en direct sur le site de la Compagnie.

Maintenant, voyons ce qui s'est passé depuis la dernière Assemblée générale.

- A.** Quelques réalités de la Compagnie
- B.** Les engagements missionnaires dans les Provinces
- C.** La formation
- D.** Quelques événements marquants

Quatre parties qui, je l'espère, devraient vous permettre d'avoir une vision globale de la vie de la Compagnie.

Quelques réalités de la Compagnie (4)

DES MOUVEMENTS

Des chiffres

Les statistiques ne disent pas tout mais elles sont indispensables pour réfléchir avec réalisme sur l'aujourd'hui et voir éventuellement des signes pour l'avenir de la Compagnie.

Nombre total : Si vous regardez la courbe, le constat est clair. Pour avoir un peu de recul, regardons à partir de 2009 où nous étions au total 18 832 Sœurs, en 2015, 15 591 et en 2020, 12 855. La diminution est constante, relativement régulière. Les explications de la baisse sont simples : le nombre de décès est important et en progression, notamment en Europe et en Amérique du Nord. Il faut ajouter la relative diminution du nombre d'entrées. Nous sommes passées de 118 entrées en 2009 à 83 en 2015 puis à 91 en 2020.

Il est peut-être un peu risqué de se projeter mais peut-être pouvons nous envisager qu'à la prochaine Assemblée nous serons encore autour de 10 000 Sœurs, possiblement un peu moins.

Etudier globalement ne suffit pas. Voyons maintenant par continent l'évolution du nombre de Sœurs. Peu à peu, trois courbes vont vraisemblablement se rejoindre : celle de l'Europe, de l'Amérique du Sud et de l'Asie. Ce qui fera la différence c'est la moyenne d'âge. Si nous regardons ce paramètre depuis 2009, nous notons qu'il change d'environ de 1 à 2 ans tous les 6 ans. En Europe, la moyenne actuelle est de 77 ans (+ 1,5 an), en Amérique du Sud actuellement de presque 68 ans (+ 1,5 an) et en Asie de 55,5 ans. (+ 1 an).

Les entrées dans la Compagnie :

En Asie, il y a eu en moyenne 33 admissions par an entre 2015-2020, soit environ 36% des admissions de la Compagnie entière (90 par an en moyenne sur cette même période). Ce nombre de 33 sœurs représente 1,87% du nombre total actuel des Sœurs en Asie.

Ensuite, vous voyez la courbe bleue, celle de l'Afrique. La moyenne d'âge est de 49,2 ans. La progression en chiffre semble lente mais elle est exponentielle. En effet, il y a environ en moyenne 25 sœurs qui entrent tous les ans, donc 27,7% du total pour la Compagnie mais surtout ce nombre représente 2,5% du nombre total actuel en Afrique. La courbe devrait donc se modifier et rejoindre les autres courbes.

A titre de comparaison, l'Amérique du Sud a une moyenne de 21 Sœurs par an qui entrent, qui représentent 0,70% de leur nombre total, l'Amérique du Nord 0,42% et l'Europe 0,15%.

C'est une réalité qui n'étonne pas, même si la question des vocations reste un mystère. Qui sait en Europe et en Amérique du Nord, nous pourrions être surprises ! Le Seigneur appelle toujours.

Quoi qu'il en soit, ces chiffres et pourcentages montrent que la physionomie de la Compagnie dans 6 ans sera tout simplement autre : moins de Sœurs globalement, moins en Europe et en Amérique du Nord, une diminution mais moins forte en Amérique du Sud et en Asie, et davantage de Sœurs en Afrique. Que sera la moyenne d'âge ? il est possible qu'elle diminue puisque nous avons actuellement 13% de Sœurs qui ont plus de 90 ans (dont 72% sont en Europe, 1212 Sœurs sur les 1688).

Je termine cette partie par une suggestion : plutôt que de considérer la diminution globale de notre nombre comme une chute inexorable vers « un moins », l'envisager comme une opportunité à saisir pour vivre davantage de proximité, de souplesse et de simplicité. Cela pourrait être un appel à convertir notre regard sur notre réalité, convaincues que le Christ nous y attend. C'est ça l'espérance.

Les sorties de la Compagnie

Les sorties que nous allons évoquer maintenant, bien que toujours douloureuses, sont marginales. Cependant, il est important de réfléchir à cette question car toutes les Provinces sont concernées.

En Conseil, nous avons étudié ce qui se passait dans la Compagnie en nous appuyant sur les chiffres et en regardant de plus près les raisons des abandons. Il faut admettre que certains sont inévitables et même parfois préférables mais les Provinces s'interrogent. Quels sont les points faibles qui n'ont pas été perçus et qui deviennent des points de rupture dans le parcours de certaines Sœurs ?

En termes de chiffres, nous avons constaté que, depuis 2003, il y a moins de sorties globalement, en chiffres absolus, par an, ce qui est normal puisque le nombre total de Filles de la Charité baisse. Entre 2009 et 2014, il y avait en moyenne 88 Sœurs par an qui sortaient et, entre 2015 et 2020, 65 sœurs. En 2020, il y en a eu 57.

Par continent, nous voyons que les situations sont différentes. A l'inverse des entrées, on peut constater que le pourcentage de sorties est plus élevé en Afrique qu'en Europe. Ce sont les deux extrêmes : 0,2% en Europe pour 1,1% en Afrique. C'est logique puisque les sorties se font majoritairement dans la tranche d'âge 30 à 60 ans et non plus à partir de 80 ans !

Le pourcentage des sorties par rapport au nombre de Sœurs total est stable et même très légèrement en baisse (environ 0,47%). Dans la Compagnie nous ne pouvons donc pas parler « d'hémorragie » (terme utilisé dans le document « *le don de la fidélité, la joie de la persévérance* »), mais plutôt d'un phénomène constant qu'il est nécessaire de regarder lucidement mais sans crainte.

Comment évoquer la dimension de la fidélité et de la persévérance dans le contexte actuel ?

Faut-il revoir les parcours de formation ? Comment fortifier la vie fraternelle comme lieu de formation, de croissance, de soutien mutuel dans les moments difficiles ?

LES REGROUPEMENTS DE PROVINCES

Depuis 2015, 8 regroupements ont eu lieu. Par ordre chronologique : Belgique-France-Suisse, España-Sur avec l'Afrique du Nord, St. Louise de Marillac-Asia, España-Norte, España-Este, San Vincenzo-Italia (avec la Province de Naples), une deuxième fois St. Louise de Marillac-Asia (avec la Thaïlande, soit 9 pays), Rosalie Rendu (Grande-Bretagne avec l'Australie).

Quelle évaluation pouvons-nous faire de ces nouvelles organisations ? Les Sœurs de ces Provinces pourraient le dire mieux que moi mais elles se sont exprimées à diverses occasions et nous avons entendu en résumé ceci :

Les conséquences positives :

- ◇ Moins de Sœurs sont mobilisées par des services de gouvernement, moins d'Economes, moins de Secrétaires. Elles ont été libérées pour répondre aux appels missionnaires. On peut s'en réjouir car c'est un des objectifs de ces regroupements.
- ◇ La richesse des diversités est une réalité que les Sœurs découvrent dans la pratique et qui, progressivement, devient un levier pour ouvrir les mentalités et parfois bousculer les habitudes. Il faut du temps pour apprendre à se connaître. Nous avons constaté les efforts des Visitatrices avec leurs Conseils pour imaginer et multiplier des rencontres par région, par thème, par engagement missionnaire... Il n'y a pas d'âge pour s'ouvrir, les Sœurs aînées sont intéressées et souvent motivées par toutes ces propositions.
- ◇ Lorsqu'il y a plusieurs pays dans une nouvelle Province, les Sœurs qui acceptent de dépasser une frontière, reconnaissent, après la période inévitable de l'adaptation, qu'elles ont été renforcées humainement et spirituellement dans leur vocation. Leur regard s'est élargi au profit de leur dynamisme. Parfois même, elles regrettent de ne pas l'avoir vécu plus tôt. Leur disponibilité est un témoignage et redonne de l'élan aux Provinces.
- ◇ Certains regroupements ont eu comme effet de provoquer une nouvelle réflexion sur les priorités missionnaires et ont redonné un peu de souffle aux Provinces.

Les conséquences plus difficiles à gérer :

- ◇ Les freins au changement et le manque de disponibilité de certaines Sœurs peuvent devenir pesants dans une Province et ralentir l'audace missionnaire. Il

faut reconnaître cet aspect qui nécessite réellement de travailler à l'Ephata surtout personnellement : se laisser transformer et que cette transformation se traduise en confiance et en disponibilité.

- ◇ Il est clair que la question des distances est souvent exprimée par les Sœurs suite à un regroupement et, en particulier, lorsque la Province comprend plusieurs pays avec, parfois, des contraintes administratives pour passer d'un pays à l'autre. La distance est perçue comme un obstacle à la proximité avec la Visitatrice. Elle a aussi un coût financier. Il ne s'agit pas de nier ces réalités, mais toutefois il faut aussi considérer que des Provinces qui ne sont pas regroupées, qui ne sont formées que d'un seul pays connaissent un peu les mêmes réalités. Quelques exemples : Madagascar, l'Inde du Nord ou du Sud, l'Amazonie... dans ces régions ou pays très étendus, les distances sont très grandes et les moyens de transport parfois limités. Les Visitatrices doivent alors passer parfois deux ou trois jours pour rejoindre des Communautés.

Ce ressenti du manque de proximité nous amène parfois à nous interroger sur la place des Conseillères provinciales. Sont-elles assez reconnues ? Est-ce que les délégations que les Visitatrices leur confient sont suffisantes, bien définies et mises en œuvre ?

- ◇ Il peut y avoir aussi le fait que les différentes langues au sein d'une même Province, soient perçues comme une réelle barrière entre les Sœurs. Il est vrai que l'on peut se demander comment une Visitatrice qui ne parle qu'une langue peut communiquer avec une Sœur d'une autre langue ? Cela peut provoquer une souffrance, des incompréhensions, des frustrations. C'est un défi qui se pose dans ces nouvelles Provinces.

Ceci dit, chaque Assemblée générale insiste sur l'apprentissage des langues et la réalité est que cela n'avance pas vraiment. Que pouvons-nous faire pour progresser à ce niveau ? Certaines Congrégations exigent de ses membres d'apprendre une langue spécifique, en général celle des Fondateurs. Autre solution : Apprendre nécessairement une langue parmi un choix proposé ? C'est un sujet à prendre au sérieux et de manière plus effective.

LA COLLABORATION

Depuis les origines, la collaboration caractérise la vie de la Compagnie. Elle continue, autrement bien sûr, et va plutôt en s'élargissant. Il est maintenant acquis que, nulle part, il n'est pensable de travailler seules. Toutes les Provinces font cette expérience avec des associations internationales, locales, d'autres Congrégations ou partenaires. Je voudrais rappeler, au niveau international, quelques collaborations existantes, plus ou moins nouvelles, car l'internationalité de la Compagnie se joue aussi dans la participation à ces réseaux.

- DREAM: Depuis 2005, le partenariat se poursuit avec Sant'Egidio au Mozambique (2), au Nigéria (2), au Cameroun, au Congo (RDC), au Kenya et en Tanzanie. Ce sont au total 8 centres qui sont reconnus par les instances de ces pays pour leur qualité médicale et le respect des personnes.
- Depaul (Association au service des sans-abri) a commencé à Londres en 1984 et depuis s'est développé dans plusieurs pays. Le partenariat avec les Filles de la Charité est évident car fondé sur la passion commune d'aller auprès des sans-abri.
- Famille vincentienne: En janvier 2020, une rencontre à Rome a regroupé 250 responsables des différentes branches vincentiennes. Certains sont repartis renforcés, ayant découvert avec étonnement que la Famille vincentienne était une réalité. En septembre 2021, une formation visio a été proposée pour les responsables internationaux : « Prier, rêver et collaborer au service des pauvres ».

Vous connaissez toutes, l'Alliance Famvin avec les sans-abri (FHA) et le projet « 13 maisons » auquel les Provinces contribuent largement, tant au plan local que général. Je vous invite à aller voir sur le site FAMVIN.

- ONU: Vous avez eu récemment l'information des changements dans l'équipe qui vont se concrétiser prochainement.

La parole des Filles de la Charité dans les commissions auxquelles elles participent est celle de l'Eglise-servante et elle est reconnue. Sur le site de la Compagnie, leurs articles peuvent être considérés, non seulement comme une information mais aussi comme une formation de nous toutes sur les grands sujets actuels, à la lumière de la doctrine sociale de l'Eglise.

- L'Eglise institutionnelle : La collaboration de la Compagnie s'est concrétisée par sa présence à :

- ◊ La Congrégation des Instituts de Vie Consacrée et des Sociétés de Vie Apostolique : Vous vous souvenez sans doute qu'en été 2019, Sœur Kathleen avait été nommée membre de cette Congrégation. Elle n'a pas pu s'y investir mais c'est un fait à retenir qu'en tant que Compagnie, l'Eglise nous fait confiance. Je pense qu'elle aurait pu apporter le regard différent d'une Société de Vie Apostolique.

- ◊ Le Dicastère pour le service du développement humain intégral : deux Filles de la Charité y sont présentes. Sœur Carol KEEHAN, je vous en avais informées, est membre de la Commission Vatican Covid-19, créée pour l'organisation d'une juste distribution des vaccins dans le monde, et Sœur Mary Louise Stubbs, très engagée dans le projet WASH qui vise à améliorer l'accès à l'eau et les conditions d'hygiène dans des établissements de santé catholiques de plusieurs pays.

- La collaboration avec nos frères et sœurs les pauvres a avancé mais mériterait d'être développée. Comment les considérer non seulement comme acteurs mais aussi davantage comme des frères et sœurs ? Fratelli tutti nous donne de bonnes orientations à ce sujet. J'imagine que l'Assemblée va permettre d'approfondir cette piste.

L'IMPACT DE LA PANDÉMIE DE COVID-19

Je vous laisse simplement quelques repères (5). Je n'en dirai pas davantage maintenant car notre Assemblée en sera marquée et dimanche après-midi, vous aurez l'occasion d'échanger d'une manière informelle sur cette crise qui a touché le monde entier et qui n'est pas encore terminée.

- Au niveau humain, dans la Compagnie, 169 Sœurs sont décédées des suites de la Covid-19 en 2020 et, malheureusement, 56 Sœurs sont encore décédées entre le 1er janvier et le 31 août 2021. Nous pouvons considérer que nous avons eu un quart de décès supplémentaires par rapport au nombre de décès moyen annuel.
- L'organisation des Provinces a été impactée : fermetures de Communautés plus tôt que prévues mais aussi ouvertures ou révision de certaines œuvres ; au niveau du renouvellement des mandats de Sœurs Servantes, des prolongations qui n'auraient pas dû se faire ; des envois en mission ou l'émission des vœux pour la première fois qui ont été ajournés ; la difficile question des salaires en particulier dans les écoles, les lieux d'accueil...
- La souffrance de voir que la pauvreté est devenue immense. Face à cela, un sentiment d'impuissance vous a guettées et, en même temps, votre créativité s'est décuplée, votre courage également. Combien d'exemples pourrions-nous donner !
- La façon de travailler et de vivre les relations est devenue autre avec l'entrée en force des moyens de communication. Vous avez été contraintes de vivre vos séances de Conseil en visio, les Assemblées provinciales... il y a des enseignements à en tirer aussi bien pour notre être de Fille de la Charité que pour notre faire.
- L'impact financier au niveau de la Compagnie. Sœur Teresa SANNO vous en parlera cet après-midi.

La description de l'évolution des réalités de la Compagnie depuis 2015 a été un peu longue, nous allons maintenant aborder le deuxième point.

B

Les engagements missionnaires dans les Provinces

Nous avons noté que toutes les Provinces se sont largement appuyées sur le Document Inter-Assemblées pour prendre en compte certaines priorités qui avaient été soulignées il y a 6 ans, selon les possibilités réelles de chaque Province.

Grâce à l'étude des Projets provinciaux, des plans de formation et lors des visites des Conseilères générales, nous avons repéré les priorités que les Provinces ont majoritairement mises en œuvre. Pendant l'Assemblée, vous aurez l'occasion d'en reparler, je ne fais donc ici que citer les grandes lignes :

- Les périphéries : partout et c'est évident car elles correspondent tellement à notre charisme
- Les migrants, avec des engagements très concrets dans les Provinces (en Italie, en Ethiopie, en Equateur, aux USA, au Brésil...)
- Les situations d'urgence/les équipes mobiles/les missions interprovinciales : la mobilité dans la Compagnie se vit, même si nous voudrions toujours davantage ! (au Mozambique, en Espagne, en Amérique latine, en Ukraine, aux Philippines)
- Les esclavages modernes. Pour ce dernier point, juste un commentaire. Les esclavages modernes sont une vraie préoccupation chez toutes les Filles de la Charité et certaines Provinces ont effectivement pris des initiatives mais nous sommes loin d'avoir atteint l'objectif exprimé dans le DIA, « *un engagement concret dans chaque Province qui contribue à lutter contre les esclavages modernes* ». A voir donc peut-être.

C

La formation

Les Provinces sont très conscientes de l'importance de la formation qu'elle soit initiale ou continue.

- Vos plans de formation sont complets, denses, développés. Ils s'appuient sur le Guide de la Formation initiale mais en tenant largement compte de vos contextes, de la situation des jeunes qui arrivent, du nombre de Sœurs au Séminaire, des possibilités de formation à l'extérieur. L'évolution va vers l'attention à « personnaliser » davantage la formation, à mettre l'accent sur la dimension humaine. C'est bien et c'est nécessaire mais peut-être faut-il veiller à équilibrer davantage les parcours (dimension humaine, spirituelle et vincentienne). C'est simplement ce que nous ressentons à l'étude de vos plans.

- Création des Séminaires interprovinciaux : lentement, ils se mettent en place car dans certaines Provinces le nombre de Sœurs au Séminaires est insuffisant et il est évident que les jeunes ont besoin de se confronter, d'expérimenter la vie communautaire, de s'enrichir et de se connaître davantage. Par ailleurs, comme pour les regroupements de Provinces, cela permet aussi de réduire le nombre de Sœurs formatrices et de veiller davantage à la compétence de ces Sœurs.
- L'élaboration finale du Guide « Se préparer aux vœux ».
- Une tendance semble s'amplifier, il s'agit des formations interprovinciales interprovincial ou par continent, en particulier au niveau des plus jeunes Sœurs. C'est certainement une porte à ouvrir encore davantage. Il y a de la demande des jeunes à ce niveau-là.
- Les Sessions à la Maison-Mère se sont poursuivies. Malheureusement, du fait de la pandémie, la dernière session en mars 2020 a dû s'interrompre avant la fin et a été la dernière. Un souvenir inoubliable aussi bien pour les Sœurs présentes que pour les Conseillères chargées de l'organisation de cette session !
- Une question reste en suspens au niveau du Conseil général quant à la nécessité ou non de réactualiser le Guide de la Formation initiale. Pendant cette Assemblée, il serait bon que vous puissiez en parler et donner votre avis.

D Quelques événements marquants

En 2017, le 400ème anniversaire du charisme vincentien célébré dans toutes les Provinces et la participation d'un bon nombre de Filles de la Charité au symposium à Rome.

En 2018, retour des Filles de la Charité aux Iles Fidji (Province de l'Inde du Sud)

En 2019, une retraite de la Province St. Louise de Marillac-Asia à la Maison-Mère a permis à plusieurs jeunes Sœurs de Chine de venir à Paris.

La même année, arrivée des Filles de la Charité en Papouasie-Nouvelle Guinée (Province St. Louise de Marillac-Asia)

En 2020 : le site de la Compagnie a été renouvelé avec une nouvelle équipe. Les Sœurs sont de six Provinces (Quasi-Province, Belgique-France-Suisse, St. Louise de Marillac-Asia, Mozambique, Varsovie, Madrid-Santa Luisa). Elles ont beaucoup travaillé en visio et ont pu enfin se retrouver presque toutes en juillet 2021 pour préparer la communication pendant l'Assemblée générale.

Fin 2020 : Arrivée des Filles de la Charité au Sénégal (Province Espana-Sur).

En 2021 : retour de Filles de la Charité en Ouzbékistan (Province de Chelmno-Poznan).

Récemment, la Commission des Finances a été en partie renouvelée par le remplacement d'une Sœur de la Province de Slovénie par une Sœur de la Province d'Afrique Centrale.

2

Des conversions jamais achevées

Au-delà des défis majeurs, principalement missionnaires, et des autres défis que vous avez étudiés et que vous allez approfondir, je vais mettre en mots, car je pense que vous en avez déjà conscience, ce que j'ai appelé « des conversions jamais achevées » qui pourraient renforcer encore davantage la vitalité de la Compagnie.

A

La foi et la confiance : fondements de notre fidélité

La foi ne va plus de soi dans un grand nombre de pays mais la simple confiance non plus.

En ce qui concerne la foi, le Document Inter-Assemblées a mis en évidence la nécessité de revitaliser « *la qualité de la vie spirituelle* » ou encore de « *revenir sans cesse à l'Évangile* ». Le paragraphe sur « *la familiarité avec le Christ* » propose également des pistes concrètes. C'est une question permanente et nous en sommes si convaincues que le risque est de l'entendre sans vraiment en tirer les conséquences suffisantes pour une conversion jamais terminée et pourtant vitale, tant personnelle qu'au niveau de la Compagnie.

Renforçons notre vie de foi et ceci est d'autant plus nécessaire que nous vivons dans une société « de surface » qui peut si fort nous influencer. Notre vie est fondée sur la pierre angulaire qui est le Christ, rien d'autre. C'est un appel à affermir notre vie intérieure, à y puiser sans cesse pour rester vraiment des disciples de Jésus, missionnaires de l'Évangile et à former les plus jeunes dans ce sens pour qu'elles puissent connaître la joie du don et de la fidélité.

La confiance : Globalement la confiance n'est pas forcément en crise mais elle mise de côté. On croit pouvoir vivre en autonomie, sans dépendre des autres. L'individu prime et le « faire confiance » est parfois ressenti comme une entrave à la liberté. Nous sommes aussi dans une ère du doute où tout est bien souvent remis en question, en particulier, dès lors qu'une parole émane de l'autorité, des politiques, des scientifiques (par exemple, à propos du réchauffement climatique, de la pandémie, des vaccins...) On ne fait pas confiance.

La méfiance devient un réflexe qui s'ajoute à des manques de nuances dans les débats et le dialogue, avec comme conséquences le renforcement des idéologies et la tentation de replis individualistes ou identitaires.

Toutes ces tendances peuvent s'infiltrer insidieusement dans notre propre vie. Cela peut s'exprimer par des relations plus fragiles car la confiance est à la base de la rencontre, par le découragement, la perte de la joie, voire par l'abandon de la vocation. La méfiance permanente, de tout et de tout le monde, peut devenir un réel poison dans nos vies personnelles, dans les communautés. Il me semble qu'il faut repérer ces épines et les retirer le plus vite possible. La confiance, qui n'est ni naïveté, ni aveuglement, est de croire en l'autre, croire au possible. Quel témoignage pouvons-nous en donner ?

La foi nous porte mais il faut la nourrir. La confiance nous donne une assurance joyeuse, généreuse et libre mais il faut la construire. A nous de trouver les moyens parce que ce sont les fondements de notre fidélité.

B

Le service de la fraternité, une mission pour aujourd'hui

Vous avez approfondi le thème du « vivre ensemble » et nous allons poursuivre notre réflexion pendant cette Assemblée. Le « vivre ensemble » avec ses deux volets : celui de la communauté et celui des relations à l'extérieur.

Les Sœurs entre 7 et 10 ans de vocation ont beaucoup insisté sur l'importance qu'elles accordent aux relations dans la communauté. Il semble qu'elles ont conscience d'être des disciples missionnaires et expriment avoir besoin d'un soutien communautaire, d'un lieu de ressourcement pour la mission.

Pour la même raison, vous avez aussi souligné à diverses reprises lors de vos Assemblées provinciales que la communauté devrait être ce lieu de foi, de fraternité et de formation. Vous considérez qu'au-delà de cette dimension de soutien, le « vivre ensemble » communautaire est également un témoignage, celui de l'Évangile.

Aujourd'hui plus que jamais, la fraternité est ce que la présence d'une communauté peut offrir au monde. Le manque, ressenti en raison de la pandémie, a mis en évidence ce dont tout être humain a besoin : des relations réelles, non virtuelles, fidèles, vraies.

La loi peut, ou pourrait, apporter plus d'égalité, de protection, de santé et même d'éducation or, si la fraternité peut se décréter, la loi ne peut pas vraiment la définir, ou en

tout cas, pas entièrement. Or, nous savons toutes maintenant qu'elle est une priorité pour un monde qui connaît l'indifférence, la peur, la violence, le non-respect de la dignité des personnes... Sinon, comment expliquer le retentissement de Fratelli tutti ?

Comment pourrions-nous être davantage une présence qui met l'humanité au centre, qui considère la qualité des liens comme essentielle ? Liens entre nous, liens avec nos frères et sœurs. Comment les vivre plus simplement, avec amour ? Comment faire pour que tous les moyens que nous devons utiliser ne deviennent pas des priorités qui occupent entièrement notre esprit au nom de l'efficacité ?

Aujourd'hui, peut-être, devons-nous veiller à laisser davantage de place à l'humain, prendre le temps, habiter le temps avec nos frères et sœurs, soigner nos relations, nous laisser toucher, comme le bon Samaritain, savoir nous mettre à la place de l'autre, soigner notre relation avec le Christ puisque c'est lui qui est la source de tout ce que nous sommes et pouvons être avec nos frères et sœurs.

La fraternité, vue comme une attitude, une manière d'être, pourrait prendre une dimension missionnaire à part entière, une autre façon d'être présente au monde.

Il s'agit d'une réelle conversion à envisager : changer et même évangéliser notre rapport au temps, à la technologie, à l'équilibre communauté-mission ainsi que notre manière d'être en relation.

Le défi de l'espérance : signe de la résurrection

La vie a changé, la société change. Sur un fond de crise, nous entendons sans cesse l'appel à renforcer avec générosité notre don à Dieu dans le service de nos frères et sœurs. L'Esprit nous le souffle. Saint Vincent et sainte Louise continuent de nous inspirer et de nous aider à garder la fraîcheur et le dynamisme dans notre vocation. « *Si l'amour de Dieu est un feu, le zèle en est la flamme* » (Saint Vincent, 22 août 1659, Coste XII, 307-308).

Le zèle, la créativité, le courage existent dans les Provinces. C'est une réalité source d'espérance pour construire l'avenir ensemble. Lisez tous ces témoignages dans les Echos, sur le site. C'est la vie de la Compagnie.

Le moteur de tout cela c'est la foi, c'est l'espérance. L'espérance est un mouvement, une dynamique qui pousse vers l'avant, qui ouvre des brèches vers le possible. C'est un appel à accueillir la vie telle qu'elle est et accepter de s'y engager. Elle n'élimine pas les obstacles, les difficultés, les souffrances mais permet d'appréhender le réel tel qu'il est, autrement qu'avec

des portes, à priori, fermées. Il s'agit de passer de « ce n'est pas possible, il faut être réaliste » à « pourquoi pas et si nous osions essayer ! ». L'Assemblée est ce moment privilégié pour s'appuyer sur ce qui se vit déjà et oser ouvrir des portes sans peur car Dieu nous fait confiance et nous lui faisons confiance.

Ce n'est donc en rien une attitude volontariste, tendue mais plutôt un accueil souple aux intuitions que l'Esprit va dessiner pour l'avenir, avec le Seigneur, avec nos frères et sœurs qui vivent la pauvreté.

L'Eglise, par le Pape François, nous y invite avec force. Laudato si (2015) puis Fratelli tutti (2020), sont deux documents qui ont bousculé le monde, le peuple de Dieu, la Compagnie. Nous avons intégré le principe du « *tout est lié* ». Nous avons entendu qu'il fallait « *écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres* » (Laudato si, 49).

Notre réponse aujourd'hui c'est « Ephata ! » Ouvrons les portes du courage, de la simplicité, de la fraternité en vue de continuer de toujours mieux servir nos frères et nos sœurs, d'être avec eux. Notre espérance face aux multiples tombeaux vides de nos sociétés, souffrances, désespérances, solitudes et tant d'autres, est un signe que se remettre debout est possible. Le monde a besoin de témoins qui ouvrent la porte de l'espérance.

Je termine avec le texte d'un bénévole d'une association pour les sans-abris, écrit suite à une rencontre, rencontre gratuite qui ouvre à l'espérance :

« Il est venu ce matin et je lui ai demandé. Thé, café ou soupe ?

Et il m'a regardé et je l'ai regardé. Sa main montrait sa misère et il a pris le pain.

Un peu plus loin dans la rue, je l'ai aperçu et il m'a reconnu.

Il m'a regardé et je l'ai regardé. Nous n'avions plus de mots. Nos coudes se sont cognés.

Il était là dans la rue encore transis de froid. Et il m'a regardé et je l'ai regardé.

Et dans ce seul regard nous avons pu parler. Dans chacun de nos cœurs la chaleur a régné.

Christ est ressuscité ! Oui, Il est vraiment ressuscité ! »

Oui, assurément tous nos « Ephata » nous ouvrent à la rencontre, aux rencontres du quotidien. Elles sont bonnes nouvelles pour nous-mêmes, pour les autres car nous sommes de la même humanité tendue vers l'espérance. Croyons à cette bonne Nouvelle !